

quittera Montréal à 7 heures du matin arrivera à Toronto à 1 heure de l'après-midi du même jour.

On dit aussi que le Grand Tronc fait construire en ce moment plusieurs locomotives d'un genre spécial et qui seront mises en service sur cette ligne rapide.

\*\*

Nous avons le regret d'annoncer la mort à Dresde, Saxe, de M. Henry Nerlich, senior, décédé à sa résidence à l'âge de soixante-treize ans.

M. Henry Nerlich était le fondateur de la maison Nerlich & Co de Toronto; mais depuis plusieurs années il consacrait exclusivement son temps à la succursale européenne de la maison.

Toutes les personnes qui ont été en relation d'affaires avec ce vieux gentleman, s'associeront au deuil de ses associés dont il possédait toute la considération.

Nous offrons à MM. Nerlich & Co nos respectueuses condoléances.

\*\*

Le nouveau comité de direction de la Halle au Blé, a tenu sa première assemblée lundi après-midi. Tous les membres étaient présents. Voici leurs noms: William I. Gear, président; J. L. Coffee, trésorier; Thos. Harling, E. S. Jaques, R. W. Oliver, Robert Peddie, Chas. R. Taylor, Geo. A. Thomson, Norman Wight.

M. Geo. A. Thomson a été unanimement élu vice président du comité.

\*\*

M. Chs M. Hays, second vice-président et gérant général du Grand Tronc est allé à Détroit pour assister à une assemblée des officiers du Grand Trunk Western. Il est accompagné de M. F. W. Morse et de M. H. H. Mc Guigan.

\*\*

M. J. X. Perrault, a été nommé par le gouvernement provincial, président du Conseil d'Arbitrage dont le but est de régler les différends entre patrons et employés.

\*\*

Une délégation composée de MM. les députés Belcourt, Murray, Edwards, Wright, McCool, l'hon. M. Latchford et M. Loughrin ont demandé à sir Wilfrid de placer une somme d'argent au budget pour commencer cette année la construction du canal de la Baie Georgienne en canalisant la Rivière des Français.

\*\*

La compagnie de Publications Commerciales qui édite déjà deux publications, LE PRIX COURANT et TISSUS ET NOUVEAUTÉS, vient de lancer le premier numéro d'une troisième revue commerciale: *Liqueurs et Tabacs*.

Le nouveau-né de la presse commerciale, ainsi qu'en pourront juger nos confrères de la presse et ses lecteurs, a conquis d'emblée la faveur du commerce.

Sa large publicité — pour un premier numéro — en fait foi.

Elle atteste la vitalité du bébé qui a, d'ailleurs, pour marraine l'ASSOCIATION DES COMMERÇANTS LICENCIÉS DE VINS ET DE LIQUEURS DE LA CITÉ DE MONTRÉAL.

Cette marraine, ajoutons-le, jouit d'un prestige qui rejaillit sur le nouveau-né et d'une influence qui facilitera ses débuts dans le monde de la publicité.

\*\*

M. Dumont Lavolette a été élu à l'unanimité membre du conseil du Board of Trade en remplacement de M. John J. McGill démissionnaire, et il a pris immédiatement son siège aux acclamations de ses collègues.

Il a été aussitôt appelé à faire partie des comités suivants: AFFAIRES MUNICIPALES, LÉGISLATION PROVINCIALE.

### CONFERENCE SUR LE THE

Donnée par Edouard-D. Marceau, au Monument National, à l'Association des Commis-Epiciers le 31 janvier 1902.

Messieurs,

Il est bien entendu que je ne suis pas un conférencier; aussi ce n'est pas sans solliciter votre bienveillance que je parais devant vous, à la demande de M. Stanislas Côté, qui s'intéresse tant à vous, j'ai consenti à vous donner dans un court entretien, quelques renseignements sur l'article qui fait comme vous le savez, l'objet de mon commerce, le Thé.

Pour plus de clarté et de facilité, je diviserai ce travail en trois parties, savoir: 1o l'origine ou la géographie du thé, les pays qui le produisent et la quantité qu'ils exportent; je dis quantité exportée au lieu de production trop difficile à préciser vu le manque de statistiques de consommation dans les pays qui le produisent; 2o les différentes sortes de thé; 3o leur culture et leur manipulation. Je terminerai par quelques conseils sur la manière de juger les thés et d'en faire une bonne infusion.

I.

ORIGINE OU GÉOGRAPHIE DU THÉ, QUANTITÉ CONSOMMÉE, QUANTITÉ EXPORTÉE

I.—*Origine ou géographie*.—L'origine de l'arbre à thé, messieurs, est obscure et bien discutée. Il est fort douteux que nous puissions jamais savoir à quelle époque de l'histoire l'infusion des feuilles de la plante de thé a été introduite, et quand il fut découvert que cette infusion constituait une bois-

son si agréable, ni à quelle époque la culture du thé devint en Chine une industrie agricole. Toutefois il est probable qu'à mesure que notre connaissance de la Chine augmentera, par suite des développements qui y ont eu lieu depuis quelques années, nous pourrions apprendre peu à peu beaucoup sur son passé, et peut-être trouver quelques livres authentiques sur ce sujet. Actuellement encore nous n'avons que des hypothèses, qui la plupart ne méritent pas d'être prises en considération sérieuse. On a prétendu trouver l'origine du thé dans les écrits d'un auteur chinois qui vécut 2700 avant la naissance de Notre-Seigneur, mais la date la plus reculée qui puisse nous intéresser soit pour la culture soit pour la géographie commerciale du thé, est l'époque où il fut exporté, mais cette époque encore est difficile à fixer. Cependant le fait que, au 8e siècle, il était déjà devenu un article de commerce soumis à la taxe, nous fait supposer avec raison que la culture s'en faisait alors au Japon; toutefois ce n'est pas avant le 13e siècle qu'on le voit mentionné comme produit agricole de ce pays.

Il est bien certain, messieurs, que la Chine, vu l'usage général qu'elle en fait, est encore le plus grand producteur du thé, mais elle n'est plus considérée comme la patrie (*home*) de la plante de thé.

Les recherches qu'on a faites ont prouvé que le thé est originaire des vallées de l'Assam supérieur, et, de la théorie qu'une plante croît et se développe mieux dans son pays natal, on a tiré avec raison la conclusion que la plante de Chine n'est qu'une variété dégénérée de celle de l'Inde. Il est probable que Manipur (Inde) a été la patrie de la plante de thé, parce que la variété connue sous le nom de ce district est la plus prospère et la plus estimée des planteurs.

Cette immense vallée située sur les confins des tropiques, entourée de montagnes entièrement boisées semble avoir développé ces qualités si caractéristiques du thé assamique tout à fait différent du thé chinois.

C'est dans un climat comme celui de Ceylan et de l'Inde, où la pluie tombe assez régulièrement et où l'atmosphère est humide et vaporeuse, avec une saison de repos sèche et froide, que le thé atteint son plus grand développement. Son existence dans l'Inde et dans les Etats environnants était inconnue jusqu'en 1834. Mais à mesure que la province d'Assam fut explorée et son industrie développée, on trouva dispersée çà et là, dans les districts adjacents, plusieurs régions de thés indigènes. Ces faits nous montrent que la culture du thé s'est développée graduellement vers l'est, le long du flanc des montagnes, au nord du tropique du Cancer, jusqu'à la vallée de Bramapootra. En différents endroits de cette chaîne, on trouve plusieurs embranchements latéraux, comme dans le Burmah, avant de rencontrer le thé en pleine culture dans le Yunnan, province tout à fait dans l'Ouest de la Chine.

Le thé à l'état sauvage, trouvé dans la vallée de l'Assam, atteint jusqu'à 35 pieds de hauteur et même plus. Cette dimension étonnante nous porte facilement à pardonner aux botanistes à qui on avait donné de ces feuilles, d'avoir jugé que ce n'était pas du thé.

De Yunnan la culture du thé s'est sans doute répandue à l'est et au nord, traversant en dernier lieu de la terre ferme à l'île de Formose et plus tard au Japon. Il semble, messieurs, que jusqu'à une époque avancée du siècle dernier, on n'ait fait aucun effort pour enlever aux Mongols le monopole de la production du thé. Mais quand l'honorable "East India Co" perdit en 1333, son monopole du commerce des thés de Chine, ses directeurs se mirent à l'œuvre pour amener dans leurs possessions de l'Inde, la culture de